

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS

DESSINS DE L. ET F. FUNCKEN

L'AURORE DU ROI-SOLEIL

LOUIS XIV que l'histoire a auréolé du nom de « Roi-Soleil » régna sur la France à partir de 1643, alors qu'il était âgé de cinq ans à peine. Il devait prolonger son règne jusqu'en 1715, c'est-à-dire pendant soixante-douze ans. Record ! Record de temps ? Record de puissance en tout cas ! Louis XIV réalisera le type parfait du roi absolu, il incarnera en sa personne l'apogée de l'âge monarchique.

1. — « MOI !... »

Il paraît qu'en 1661, dès que fut connue la nouvelle du décès de Mazarin, l'ambitieux cardinal de Retz se serait présenté dans le cabinet du roi et qu'il aurait dit étourdiment : « Maintenant, Sire, que le cardinal est mort, qui donc va gouverner la France ? » Et le jeune roi de vingt-trois ans lui aurait répondu : « Moi ! » Pure fable sans doute. Louis XIV aurait employé le pluriel de majesté !

2. — MAJESTE...

Il avait certainement belle allure qu'il fût assez petit. Il est vrai qu'il portait les talons hauts. Avec l'âge il deviendra de plus en plus majestueux. Toujours digne, contrôlant toutes ses attitudes, il donnait l'impression d'être le « maître du monde, né pour gouverner les hommes ». Non que sa vie privée fût toujours sans reproche — Madame de Montespan eut un moment sur lui une influence néfaste mais il était imbu de sa toute-puissance : « L'Etat, c'est moi ! » disait-il. Il voulait d'ailleurs se montrer digne de sa mission et s'y consacrer : « C'est par le travail qu'on règne ! »

3. — UN « VICE-DIEU »

Le roi est la vivante image de la divinité. Le trône royal n'est pas le trône d'un homme, mais le trône de Dieu même. Le grand orateur Bossuet, évêque de Meaux, a écrit cela. C'est la théorie de la royauté de droit divin, des rois « par la grâce de Dieu », responsables devant Dieu seul. « Sans la crainte du diable, dira Saint-Simon, il se serait fait adorer ! »

4. — VERSAILLES

A une telle idole, il fallait un temple. Le château de Versailles fut aménagé par Le Vau et Mansard, les jardins dessinés par Le Nôtre; ensemble fastueux auquel s'ajoutèrent les charmants châteaux de Trianon et de Marly. La « maison » du roi comportait vingt mille personnes, dont cinq cents pour la cuisine. Qui ne connaît le grand Vatel ? Et le drame de son suicide ?

5. — L'ETIQUETTE

Chose inouïe, cette formidable domesticité était composée de nobles ! Le roi était entouré de courtisans, « insectes de Cour », qui l'abreuyaient de flatteries, « fadeurs vomitives dont il se délectoit ». Ses moindres gestes, depuis son petit lever jusqu'à son grand coucher, étaient réglés d'après un rite liturgique. On se serait battu pour lui passer sa chemise, privilège réservé aux princes; on s'agenouillait en passant devant son lit vide; on s'inclinait devant la cassette qui renfermait ses mouchoirs... Et cela n'avait rien de ridicule ! Mais toute cette aristocratie désormais asservie coûtait très cher.

(A suivre.)